

— Mais, Mina, dit-il, cet obstacle n'est pas absolu... ne savez-vous donc pas que vous serez toujours libre?... croyez-vous que moi, moi, je voudrais?..

— Oui, Ludwig, je le sais, mais nos enfants!... les voudriez-vous voir catholiques?

— Non, répondit Ludwig, avec une brave franchise, car ses convictions luthériennes étaient sincères.

— Et croyez-vous que moi, je me résignerais jamais à nourrir mes enfants dans une foi qui n'est pas la mienne? à leur voir enseigner ce que je considère comme un mensonge, à tromper, à perdre leurs âmes?"

Ludwig ne répondit pas.

— Vous le voyez bien, n'est-ce pas? reprit Mina, Ludwig, Ludwig, oubliez-moi! c'est impossible!"

Ludwig regarda le vieux docteur qui, les yeux sur sa fille, pleurait d'admiration et de tendresse.

Alors il n'y tint plus; lui-même, il se prit à sangloter, puis, il se leva et, comme Mina lui tendait la main, il la serra: "Adieu! lui dit-il, Adieu, Mina, je vous aimais bien pourtant!"

— Ludwig, lui dit-elle alors, écoutez-moi, tout n'est pas perdu! il y a pour vous et moi une espérance! Étudiez notre religion, étudiez-la, comparez-la à la vôtre... voyez... Ah! Ludwig, si jamais vous pouviez venir à nous! Oh! alors!..

Ludwig fit la promesse. Mina remonta seule à sa chambre: là, elle prit son crucifix, le serra sur son cœur, et elle se laissa tomber sur une chaise.

Elle venait de sacrifier son bonheur à son Dieu.

Son cœur était en sang!..



Quelques jours après, Ludwig était installé dans un quartier modeste de la ville. Il était convenu qu'il retarderait de quelques mois la composition de sa thèse, qu'il résoudre d'abord la question religieuse, qui tenait en arrêt le bon-